Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

3 | 2020

Inscrire l'esclavage dans les humanités numériques

Fernando SANTOS-GRANERO, *Slavery & Utopia. The Wars & Dreams of an Amazonian World Transformer*

Jean Moomou et Candice Luisint

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2303>

DOI : 10.4000/slaveries.2303

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Jean Moomou et Candice Luisint, « Fernando SANTOS-GRANERO, *Slavery & Utopia. The Wars & Dreams of an Amazonian World Transformer* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 29 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.2303>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2020.

Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fernando SANTOS-GRANERO, *Slavery & Utopia. The Wars & Dreams of an Amazonian World Transformer*

Jean Moomou et Candice Luisint

RÉFÉRENCE

Fernando SANTOS-GRANERO, *Slavery & Utopia. The Wars & Dreams of an Amazonian World Transformer*, Austin, University of Texas Press, 2018, 336 p., ISBN : 978-1-4773-1714-3, \$29,95

« Quand le destin d'un peuple se confond avec celui de son chef »

- 1 Le livre de Fernando Santos-Granero, *Slavery & Utopia. The Wars & Dreams of an Amazonian World Transformer* (Esclavage et utopie. Les guerres et les rêves d'un transformateur du monde amazonien), retrace l'itinéraire historique et identitaire d'un chef charismatique d'origine amérindienne de l'Amazonie péruvienne, José Carlos Amaringo, dit Tasorensi. Il révèle ainsi l'histoire du peuple des Ashaninka durant la première moitié du xx^e siècle. L'auteur, d'origine uruguayenne, membre du Smithsonian Tropical Research Institute, est anthropologue, spécialiste des peuples autochtones d'Amazonie post-coloniale. Depuis la fin des années 1980, il s'est consacré à l'étude de l'évolution historique et culturelle, dans le temps et dans l'espace, des peuples de la région centrale de Selva et il a analysé leur combat contre l'empiètement de leur territoire par les colons. Il revient sur ce sujet avec cet ouvrage qui remet en perspective les luttes des Amérindiens de l'Amazonie péruvienne au début du xx^e siècle. Ces peuples sont alors dans un moment de transition quant à leur manière d'être et de vivre. Ils sont menacés par l'économie libérale qui colonise leur savoir et savoir-faire, déstructure

leur manière d'habiter le monde et détruit leur écosystème. Des formes de résistances et de mobilisations, hier comme aujourd'hui, émergent pour redonner du sens à leur vie : ils s'organisent, constituent des associations et saisissent les instances internationales pour défendre et préserver leur droit.

- 2 L'étude de Fernando Santos-Granero s'appuie sur une importante documentation puisée à la fois dans les archives écrites (archives des autorités politiques et militaires, celles des missionnaires, la presse, l'iconographie) et dans les sources orales (témoignages et chants, entre autres). En reconstruisant la vie et la trajectoire politique et culturelle du chef charismatique d'Ashaninka du début du ^{xx}e siècle, Fernando Santos-Granero, dans cet ouvrage de 336 pages, plonge le lecteur dans un épisode peu connu des luttes amérindiennes des terres amazoniennes (p. 8). Il montre par le biais de l'étude de la vie du chef José Carlos dit Tasorentsi (1875-1958), une histoire dépassant largement celle des Ashaninka et touchant à celle de divers peuples indigènes de la région de Selva (Ashaninka, Shipibo-Conibo, Yine), avec lesquels ce chef amérindien avait été en contact et qu'il avait influencés.
- 3 Converti au mouvement adventiste du septième jour en 1921, il est à l'origine d'une lutte politique et culturelle qui a secoué l'Amazonie péruvienne durant la première moitié du ^{xx}e siècle. À la tête d'une armée de huit cents hommes, il réunit des guerriers d'autres groupes amérindiens dans la lutte contre les envahisseurs le 3 septembre 1915. Ce soulèvement a pour objectif de mettre fin à l'esclavage des Amérindiens de la région et de faire cesser la capture et le commerce d'indigènes par les *compradores de niños* (« acheteurs d'enfants ») indiens. Principal leader, Tasorentsi réussit à conquérir l'Ucayali et l'Urubamba en tuant non seulement de nombreux exploitants de caoutchouc, mais aussi en forçant les survivants ainsi que les trafiquants d'esclaves à quitter la région.
- 4 Le personnage n'est pas sans ambiguïté. Fernando souligne les contradictions de celui qui se considère comme « fils du Soleil » mais qui, avant de devenir chef de guerre et chef politique, était, jusqu'en 1921, date de sa conversion, un *slaver* (« esclavagiste »). C'est à la suite du séjour du missionnaire adventiste du septième jour, Ferdinand A. Stahl, que Tasorentsi adopte la religion chrétienne en devenant prédicateur adventiste. La stratégie pastorale de Ferdinand A. Stahl séduit alors beaucoup d'Amérindiens car il dresse des parallèles entre le christianisme et la foi des Ashaninka. Par exemple, au lieu d'utiliser le mot espagnol *Dios*, Stahl a recours au terme Ashaninka *Paba*, « notre père ». Afin de ne pas être considéré comme un « patron », il se compare au « shaman-prêtre » des Ashaninka en se désignant comme un « pasteur-soigneur ». Ces utilisations opportunistes de termes ont entraîné une confusion chez les Ashaninka qui ont vu Stahl et tous les autres missionnaires adventistes comme des dieux descendus du ciel. Stahl est même considéré comme un *tasorentsi* (« dieu transformateur du monde ») puisqu'il affirme guérir les autres « grâce à Dieu » et lui parler directement grâce à sa Bible. Les Amérindiens effectuent des voyages jusqu'au village de Metraro pour entendre son message. C'est à l'une de ces occasions que José Carlos Tasorentsi fait la rencontre de celui qu'on surnommait le *Paba* blanc, à Metraro. Étudiant la parole de Dieu, il y rejoint le premier groupe d'interprètes de Stahl, puis l'accompagne dans ses voyages de 1923 à 1924. Il devient prédicateur en 1925, annonçant « partout qu'il avait vu Dieu » et qu'il portait sa parole. En réinterprétant les textes bibliques à l'aune des croyances amérindiennes, il crée, dans sa stratégie pastorale, en terre ashaninka, un christianisme original. Il pratique une version « shamanisée » de la doctrine des

missionnaires adventistes. Grand réformateur, il réalise une révolution culturelle ; il transforme la société des Ashaninka en mettant en place une politique de nucléation démographique, d'alphabétisation et d'indépendance économique, utilisée comme arme de combat contre les *patrões* blancs.

- 5 L'ouvrage s'organise en huit chapitres qui restituent les moments-phares de la vie du chef Tasorentsi qui se fait appeler, entre 1928-1929, José Carlos Amaringo Chico en l'honneur de Carlos Lehman (un patron d'origine allemande). Cinq chapitres dont nous reprenons ici les grandes lignes ont particulièrement attiré notre attention. Le chapitre 1 se concentre sur la rencontre du capitaine polonais Mieczyslaw B. Lepecki, et du *curaca* (« chef ») Tasorentsi en 1928. Elle a lieu à un moment transitoire dans la vie du chef Ashaninka qui abandonne à cette période sa vie de guerrier et de fils du Soleil pour suivre une nouvelle voie, celle de prédicateur adventiste. Le chapitre 2, « Chroniques d'une révolte prédite, 1915-1916 », détaille le déroulement du soulèvement indigène de la région de l'Ucayali (3 septembre-29 novembre 1915), ainsi que les circonstances d'émergence du mouvement de résistance amérindienne. Il souligne le rôle du chef José Carlos dans ce mouvement et la situation ambiguë qu'a connue le mouvement de rébellion. Le chapitre 4 retrace la jeunesse du chef José Carlos Amaringo Chico depuis son enfance sur les rives de la rivière Unini jusqu'à son accession au pouvoir en tant que *curaca* Tasorentsi. Il insiste sur sa fonction d'intermédiaire dans les *correrías*, les raids organisés pour capturer des esclaves. Le chapitre 7 traite la question de la transition de Tasorentsi, qui passe du statut de chef sanguinaire à celui d'adventiste (1921-1929). Il met l'accent sur les événements qui ont conduit à ce changement et sur les conséquences que ces mouvements ont produites dans la vie de José Carlos. Le chapitre 8, quant à lui, met en exergue les « Années crépusculaires du transformateur de l'ancien monde (1930-1958) ». Bien que le chef Tasorentsi ait été vaincu et persécuté et qu'en mourant dans une obscurité relative, il ait été exclu de la mémoire historique des Ashaninka, cela ne semble pas avoir altéré les utopies de ce peuple. Sa politique d'indépendance économique, d'éducation et de cohabitation pacifique avec les *patrões* blancs a été poursuivie par les dirigeants ashaninka jusqu'à la fin des années 1950. Toutefois, il existe une petite trace de lui dans la mémoire de son peuple. Une école, « National Integrated Agricultural High School-José Carlos Amaringo Chico », porte tout de même son nom.
- 6 Ce livre, un peu comme *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss chez les Bororos du Brésil, apparaît comme un témoignage des changements culturels, sociopolitiques et identitaires subis par les Ashaninka. Des transformations, certes imposées, mais qu'ils acceptaient aussi : appropriation et adaptation du christianisme, pratiques vestimentaires transformées. Cet ouvrage magnifique est riche en enseignements. Outre l'aspect historique, il décrit le mode de représentation des Amérindiens ashaninka à l'époque coloniale ainsi que leur mythologie. Il peut être un instrument de travail et de réflexion pour toute personne désirant connaître la condition amérindienne au Pérou durant la première moitié du XX^e siècle. Il l'est aussi pour tout jeune chercheur qui travaille sur les peuples à traditions orales des espaces amazoniens qui vivaient ou qui vivent encore en grande partie en connivence avec leur environnement et de leur rencontre avec le monde colonial. Il s'inscrit dans l'actualité de la recherche aussi bien en anthropologie sociale et culturelle qu'en histoire et en ethno-histoire. Il s'impose surtout dans le débat sur l'histoire des sociétés et cultures

amérindiennes du plateau des Guyanes jusqu'à la Guyane française et au Surinam où l'on retrouve des éléments comparatifs.

AUTEURS

JEAN MOOMOU

maître de conférences en histoire, AIHP-GEODE, université des Antilles / membre associé
GRENAL, université de Perpignan-Via Domitia, France

CANDICE LUISINT

étudiante en Master d'histoire de l'art et d'archéologie, université de Lille, France